

Le monde en question avec Guy-Maternus Schneider

Le sculpteur Guy-Maternus présente, à la salle La Boétie, à Saint-Germain d'Esteuil, du samedi 17 mars au dimanche 8 avril, « Avant Fukushima », un itinéraire de pensée matérialisé par des oeuvres en bois, acier, terre cuite.

« Comment a-t-on pu en arriver là ? », dit-il. Comme tout artiste qui pose un regard attentif sur son époque, il reconnaît être interpellé par la dérive qui s'est emparée d'un monde qui ne tourne plus rond.

Guy ne sculpte pas d'aujourd'hui. Il avait à peine vingt ans lorsqu'il a commencé à malaxer la terre. Puis ce furent de grands sujets en plâtre lui permettant d'évoquer la puissance de l'eau, des allégories traduisant le courage, la séduction, la contrainte, enfin des oeuvres plus sereines en béton et acier, pour des collectivités, des établissements scolaires. Il a enseigné son art pendant plus de quinze ans, partageant ses émotions et ses enthousiasmes. Même si, depuis son arrivée en Médoc, il travaille de façon plus intimiste, la catastrophe de Fukushima lui a inspiré un ensemble de treize pièces, certaines de grande taille, qui témoignent d'une réflexion aiguë sur les orientations de nos sociétés. Guy n'est pas un militant. Sa sculpture lui permet seulement d'exprimer un questionnement, d'opposer des comportements, d'évoquer des alternatives. Ainsi de cette métaphore du désert, damier bicolore, qui refléurit à la moindre goutte de pluie, alors qu'il est perforé par de hideux puits de pétrole. Ainsi de cette opposition entre le tourisme de masse et la promenade solitaire, le long d'une route detoscane bordée de simples fûts de peupliers.

La brutalité du monde du travail mise en parallèle avec la sensibilité d'une ondée apaisante, témoigne d'une souffrance, comparable à celle d'une nature niée par le développement de l'industrialisation, emprisonnée dans un carcan grillagé. Fukushima, maelstrôm de tiges enchevêtrées, coeur de réacteur à nu, cristallise toutes les angoisses et les incertitudes. Et pourtant, notre planète, un peu cabossée, continue sa course perpétuelle, un mécanisme d'horlogerie encastré dans un méridien déplacé. Pourquoi ? Comment ?

Dans cette fuite en avant éperdue, l'artiste nous oblige à faire une pause, à réfléchir. Nous ne pourrions pas dire que nous ne savons pas...

Michèle Morlan-Tardat